

CD, événement. Compte rendu critique : MOZART, Don Giovanni (3 CD Sony classical, Teodor Currentzis, 2015)

CD, opéra événement, compte rendu critique. LE MOZART CARNASSIER, ERUPTIF de CURRENTZIS. Don Giovanni de Mozart par Teodor Currentzis achève la trilogie en provenance de l'Opéra Tchaikovsky de Perm (Russie), dont le chef est directeur musical. Pari réussi pour cette nouvelle gravure qui saisit par son éloquence subtile des nuances, sa fougue générale, la caractérisation très fine des personnages, le jeu en clair)obscur parfaitement maîtrisé du chef, en particulier dans la continuité du cd3 (lire ci après).



C'est la réalisation lyrique la plus attendue de cette fin 2016 : achevant leur trilogie Da Ponte / Mozart, **Teodor Currentzis** et les instrumentistes de son ensemble « **MusicAeterna** » redoublent ici de nuances expressives et d'engagement d'une exceptionnelle tenue. Sur un diapason incisif, angulaire à 430 hz, le chef grec livre dans cet enregistrement réalisé à l'Opéra Tchaikovsky de Perm en décembre 2015, soit il y a déjà une année, l'accomplissement le mieux affiné de son cycle mozartien. Tempis fouettés, d'une trempe vorace, carnassière (à la mesure du désir permanent, instinctif, primaire, irrépressible de Don Giovanni, séducteur / félin / prédateur), – écoutez ici la réalisation du Fin ch'han al vino – d'une incontrôlable frénésie de jouissance-, la direction de Teodor Currentzis chez Mozart confirme mais

avec plus de cohérence que ses deux précédents (Cosi puis Le Nozze), son art de la ciselure éruptive, émotionnelle, incandescente : forte caractérisation vocale de chaque personnages conçues comme des individualités jamais résolues, et qui semblent même en état d'apesanteur, à l'équilibre jamais certifié sur un tapis instrumental à l'affût de chaque humeur, y compris la plus fugace... ; vitalité parfois martiale et percussive du continuo (avec pianoforte d'une inventivité et d'une présence inédite à ce jour) et de l'orchestre (calibré sur le même diapason délirant poétique). C'est peut dire que le geste acide, affûté, acéré, félin du chef grec rétablit dans une suractivité émotionnelle électrique les décharges érotiques et même sexuelles de la partition ciselée par Da Ponte et Mozart (avec une tenue d'archet qui ne triche jamais mais tranche dans le vif : vertiges et tension progressive du final de l'acte I avec le jeu des masques et en second plan, le viol tenté sur Zerlina couplé à l'hymne à la libertà). Dans cette vision primaire où la force de l'instinct et du désir pirment évidemment sur la raison, le chef sait éclairer comment la présence du Séducteur provocateur trouble tous ceux et toutes celles qui croisent son chemin, comme sa fascinante allure.

Teodor Currentzis achève en beauté sa trilogie Da Ponte / Mozart avec les effectifs de l'Opéra de Perm et son ensemble MusicAeterna...

Don Giovanni éruptif, juste,

profond



Tout cela transpire d'expressivité toujours racée, parfois grimaçante. Cette grande maîtrise des champs expressifs multiples, de la tension globale, du relief sculpté, tranchant, vif, de l'orchestre comme des portraits vocaux, atteste d'une vision mûrie, en rien artificielle ni outrageusement creuse : **Teodor Currentzis conclut sa trilogie**

mozartienne Da Ponte avec une classe carnassière plus que convaincante : irrésistible, d'autant que contrairement à ses gravures précédentes (Cosi et surtout Le Nozze di Figaro qui pâtit entre autres de la comtesse indigne et caricaturale de Simon Kermes), le plateau de solistes réuni pour ce Don Giovanni de l'hiver 2015, est en tout point irréprochable. Chacun ici tient sa partie entre maîtrise, mesure et expressivité consciente du grand démon désir. Currentzis signe de toute évidence une partition traitée comme un festival d'éclairs intérieurs, de secousses troublantes qui électrisent l'éros de la musique mozartienne. Sa palette de nuances et de dynamiques à l'orchestre fourmille d'idées, de résonnances, en une richesse d'intonation qui semble libre et parfois improvisée (le violoncelle préludant à Donna Anna dans son premier air avec Ottavio)...

Gourmand, généreux, – et finalement amoureux de Mozart tout simplement, le chef joue tous les airs avec une voracité aiguë, nerveuse, incisive, fusionnant ainsi la version de la création à Prague en 1788, et celle de Vienne en 1788 (boudée par un public bourgeois et plutôt conservateur). Dès

l'ouverture, l'action s'inscrit dans une palpitation électrique parfois instable qui exprime cette pulsion du désir, cet érotisme explicitement articulé qui trouble les personnages que le séducteur fascine, et qui électrise d'autant plus l'enjeu de chaque situation : de ce point de vue c'est le duo du désir progressif Giovanni / Zerlina qui en sort renouvelé, ragaillardi au diapason d'un flûte champêtre qui insuffle une ardeur fraîche, inédite. Dans cette lecture des plus vivantes, le couple des barytons (quasiment interchangeables entre Don Juan et son valet Leporello) est très bien cerné : Currentzis souligne la gémellité des deux ardeurs (Don Giovanni auquel rien ne résiste mais que tout lasse déjà ; Leporello qui trépigne à changer de statut, ce dès son premier air : ne plus faire le valet et devenir gentilhomme...). Dimitri Tiliakos (Don Giovanni) et Vito Pirante (Leporello) jouent astucieusement de ce jeu des masques et des identités en miroir, avec pour chacun d'eux, une fluidité nuancée de chaque instant. Ardente, avançant comme une funambule éprouvée, à la fois portée par l'esprit de vengeance et tout autant le trouble que lui cause toujours Don Giovanni, l'excellente Karine Gauvin habite le personnage d'Elvira, avec une sincérité sensible passionnante ; du duo des « nobles », c'est la Donna Anna de Myrto Papatanasiu qui scintille par la pureté de son émission et la couleur suave de son timbre toujours percutant (le moment de la révélation, quand la jeune femme reconnaît en Don Giovanni le meurtrier de son père et peut-être son violeur est superbement maîtrisé en un récitatif accompagnato d'un superbe abattage puis son air d'une dignité blessée : « Or sai chi l'onore » saisit par son intensité hallucinée. C'est bien Anna avec Elvira qui ont démasqué dans horreur prégnante la séduction vénéneuse de leur maître : Don Giovanni (un moment dramatiquement fort). L'Ottavio du ténor Kenneth Tarver ne partage pas l'éloquence fine de ses partenaires : plus affecté, moins stable dans l'émission, souvent maniéré (las, Dalla sua pace met en lumière son fragilité dans la justesse, son manque de legato, un souffle court et des aigus incertains. Domage car la

sensibilité et la juvénilité font valoir la tendresse du personnage). Christina Gansch fait une Zerlina agile, moins farouche et naïve que l'on entend habituellement).

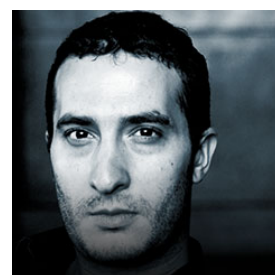
SUBLIMES ELVIRA ET ANNA... L'écoute attentive du cd3 montre à quel point ce qui n'aurait pu n'être qu'une lecture percutante par sa vivacité générale, sait aussi approfondir en vertiges introspectifs superlatifs l'évolution des individus dont Mozart offre un sublime portrait : ainsi la dernière partie est indiscutablement dominée par deux sphères émotionnelles qui s'exaltent par effet de contrastes : d'une côté le cynisme à l'oeuvre du Séducteur indécent et son acolyte Leporello, de plus en plus fusionnés par leurs timbres réellement interchangeables (le timbre plus tendre de **Vito Priante – portrait ci dessous à droite**) en Leporello, proche d'un Figaro, nuance ce jeu des troubles); de l'autre, la vérité des femmes, victimes du grand hypnotiseur des cœurs : **d'abord, la très convaincantes Elvira de Karina Gauvin**, – efficace, économe, sobre, atteignant une exceptionnelle intensité sentimentale à laquelle la tenue exceptionnelle de l'orchestre, d'un souffle philosophique (*Mi tradi*) : Mozart sonde et révèle l'âme de son héroïne, la seule qui souffre, palpète, exprime le trouble existentielle de l'amour. Puis c'est comme une résonance empathique, l'air de Donna Anna – non moins subtile **Myrto Papatanasiu**, sublimant sur le même registre sa langueur extatique, handicapante (*Non mi dir, bell'idol mio*): elle aussi souffre mais de façon inconsciente (a contrario d'Elvira) de cette fascination qu'exerce Don Giovanni sur son coeur. Les deux sopranos brosent deux portraits de femmes, victimes de l'amour, qui frappent par leur vérité. Et là encore, le geste du chef sculpte cette langue sensible et prodigieusement



juste avec une écoute intérieure qui éclaire le style d'un Mozart alors, néoclassique et définitivement romantique. Pour ses deux airs, magistralement énoncés (avec pianoforte à la délicate complicité), la vision mérite le mérite accueil. Même l'Ottavio du ténor Kenneth Tarver (hier Ferrando dans le *Così fan tutti* précédent du même Currentzis) se bonifie dans ses récitatifs (et dans le dernier duo avec Anna d'une blessure infinie) : plus soutenus, mieux articulés.



La confrontation avec la statue du Commandeur, et avant la pulsion formidablement ivre des préparatifs pour le dîner décisif (où le Don Giovanni de **Dimitris Tiliakos – portrait à gauche**) brille par sa surenchère cynique très bien articulée) sont du meilleur effet ; et le dernier chœur des solistes, lieto final dont on sent bien la fragilité, comme la profondeur des dégâts réels dans l'âme de ses victimes après la mort du Séducteur, souligne encore l'irrésistible cohérence du plateau vocal. Certainement la meilleure distribution réunie par Currentzis qui a bien eu raison d'enregistrer la totalité de la partition une seconde fois, quitte à retarder la parution du coffret discographique final. Le résultat est là : mordant, vivant, exaltant à la mesure d'un Harnoncourt, en ses heures de défrichement visionnaire. D'une âpreté subtile, d'une verve expressive qui nous rappellent les réalisations des premiers baroqueux en leurs heures régénératrices. Superbe Don Giovanni qui conclut avec intelligence et pertinence la trilogie Currentzis, globalement captivante. Souhaitons que dans un avenir proche, Sony réédite les 3 opéras Da Ponte / Mozart ainsi relus par l'un des chefs les plus intéressants, en un coffret unique.





CD, événement. Compte rendu critique : MOZART, Don Giovanni. Dimitri Tiliakos (Don Giovanni), Vito Pirante (Leporello), Donna Elvira (Karina Gauvin), Donna Elvira (Myrto Papatanasiu), Christina Gansch (Zerlina), Guido Loconsolo (Masetto)... MusicAeterna. Teodor Currentzis, direction. 3 cd Sony classical : enregistrement réalisé à l'Opéra Tchaïkovsky de Perm, en novembre et décembre 2015. **CLIC de CLASSIQUENEWS de novembre et décembre 2016.** Cadeau idéal pour les fêtes de fin d'année 2016. Parution annoncée : le 4 novembre 2016.

Illustrations : Teodor Currentzis et sa formidable distribution de solistes...

HALLOWEEN MEXICAIN à LILLE

LILLE, Orch. national. Les 28 et 29 octobre 2016. Debora Waldman, « El Dia de los muertos ». La vie dans la mort, la fête et ses transes au pays funèbre, ... ou selon la tradition populaire mexicaine, les larmes s'effacent pour les rires et la joie collective. Pour fêter Halloween et le jour des morts selon les rites d'Amérique latine, la chef **Debora Waldman** (né au Brésil), ex



assistante du regretté Kurt Masur – et de loin son élève la plus engagée, fait vibrer les cordes de **l'Orchestre national**

de Lille, en une célébration grand public, honorant les défunts, mais à la mode mexicaine... c'est à dire dans la danse et la transe joyeuse, animée, exaltée, mais pas seulement. Le programme, intitulé **El Dia de los muertos / le Jour des morts, Un Halloween mexicain**, regroupe plusieurs compositeurs phares du Mexique et des autres pays d'Amérique latine : **Moncayo, Ayala Pérez, Revueltas**. Inspiré par les sons et folklores amérindiens, les partitions ainsi abordées soulignent la fièvre communicative des auteurs mexicains (entre autres), heureux d'honorer les morts par la danse, le rythme, la jubilation affectueuse et cependant recueillie, soit un respect qui affiche et canalise son intensité célébrative... baguette ciselée et d'une rare profondeur chez Mozart (avec son orchestre Idomeneo, et en particulier le programme lyrique et symphonique intitulé [PUR MOZART, en complicité avec la soprano Julia Knecht](#)), **Debora Waldman** sait aussi défendre l'ivresse sonore, la prodigieuse fièvre des rythmes latino-américains... Les deux concerts se consomment dans l'Auditorium du Nouveau Siècle, en particulier à l'adresse des familles (d'où la catégorie «intitulée « Famillissimo », dans laquelle s'inscrit cet Halloween mexicain pur danses), **le 28 octobre à 14h30 et le 29 octobre à 16h.**

[**RESERVEZ VOTRE PLACE**](#)

[**Vendredi 28 octobre 2016, 14h30**](#)

[**Samedi 29 octobre 2016, 16h**](#)

[**Lille, Auditorium du Nouveau Siècle**](#)

[**Programme « Famillissimo »**](#)

[**Le Jour des morts / El Dia de los Muertos**](#)

Pages symphoniques des compositeurs mexicains :

Moncayo, Ayala Pérez, Revueltas...

Orchestre national de Lille

Debora Waldman, direction

Toutes les infos et les activités autour des concerts El Dia de los Muertos ([atelier musical et plastique à partir de 5 ans, le](#)



29 octobre à 14h...) sur le site de l'Orchestre National de Lille



FAMILLISSIMO, L'OFFRE FAMILIALE et JEUNE PUBLIC de l'Orchestre national de Lille...

Fidèle à sa formule initiée depuis 2014, « Famillissimo », l'Orchestre national de Lille n'oublie pas les plus jeunes et offre ainsi en une heure, un concert symphonique pour les familles et les jeunes spectateurs à partir de 5 ans. « **EL DÍA DE LOS MUERTOS – un Halloween mexicain** » en marque donc un nouveau jalon, les 28 et 29 octobre prochains (premier volet dans cette catégorie, de la nouvelle saison 2016 – 2017 de l'Orchestre lillois). Ainsi pour la Toussaint, l'Orchestre se mettent au diapason de la fête anglo-saxonne d'Halloween profitant d'un moment où parents et enfants sont particulièrement réceptifs à cette célébration. La fête des morts à Lille rêve des couleurs et des rythmes surprenants grâce à la tradition mexicaine que révèle et porte la direction toute en finesse de la chef d'orchestre invitée pour se faire, **Debora Waldman**.

Pour la 1ère fois, l'ONL accueille la chef brésilienne et israélienne Debora Waldman. Formée (entres autres) auprès de François-Xavier Roth et M. Levinas au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, Debora Waldmann aussi attiré l'attention de Kurt Masur, qui la choisit pour être son assistante, auprès du National de France.

Le premier « Famillissimo » de la saison 2016-2017 est l'occasion également pour le public de retrouver la comédienne **Suzanne Gellée**, déjà présente à Lille dans le cadre de la saison des 40 ans de l'ONL pour la série de concerts pour familles The Young Person's

Guide to the orchestra de Britten (février 2016).

Le programme dirigé par Debora Waldman

cultive l'expressionnisme coloré, chatoyant, et la séduction rythmique. Le brio et la franchise de Huapango du jeune compositeur, **José Pablo Moncayo**, alors âgé de 29 ans, séduisent



directement. Le poème symphonique est construit à partir de trois sonos mexicains : « El Siquisiri », « El Balajú » et « El Gavilancito » (le petit goéland) qu'il a glanés lors d'un voyage d'étude dans l'État de Veracruz (côte Est) et en particulier au village portuaire d'Alvarado, sur les bords du Golfe du Mexique. La danse appelée huapango, signifie littéralement en langue nahuatl (langue descendant des langues Aztèques) « sur le plancher » ou « sur la piste de danse ».

Sa Sinfonietta a une dimension plus «américaine» et s'éloigne des références purement

mexicaines. L'influence de son professeur, Aaron Copland, est manifeste en particulier dans l'évocation de grands espaces américains...

Très populaire, Arturo Márquez enrichit son écriture des très nombreux voyages dans le monde qu'il a pu réaliser : perfectionnant son étude de la composition au Mexique, aux Etats-Unis, à Paris. Danzón n°2 (1994, commande de l'Université Autonome du Mexique à Mexico) affirme un tempérament irrésistible qui explique la séduction de son écriture auprès du grand public.

Conçues pour le cinéma entre 1934 et 1940, **les huit partitions de Revueltas** comprennent Redes (Filets, 1934) et La noche de los Mayas (La Nuit des Mayas, 1939), prévus pour figurer dans la bande originale du film de Chano Uruetas et qu'on entendit surtout dans les salles de concert jusqu'en 1960, lorsque l'INBA (Institut national des Beaux-Arts) organisa une

commémoration en l'honneur de Revueltas. C'est alors que José Yves de Limantour, admirateur de Revueltas, édita la bande sonore pour en tirer quatre mouvements, *Noche de los Mayas*, *Noche de Jaranas*, *Noche de Yucatán* et *Noche de Encantamiento*. Du Muralisme si important dans le paysage urbain du Mexique, les partitions de Revueltas tirent une combinaison très originale entre souffle épique, onirisme poétique, sens de l'universel et raffinement instrumental plus confidentiel. L'univers de la magie se marie en étroite connexion avec l'appel d'un lyrisme intense et dramatique. Tout un programme...

PROGRAMME :

MONCAYO

Huapango

Sinfonietta

REVUELTAS

La Noche de los Mayas

Noche de Jaranas

MARQUEZ

Danzón n°2

Debora Waldman, direction

Suzanne Gellée, récitante

Nombreuses activités pour les enfants autour des concerts.
Consulter le site de l'Orchestre national de Lille

APPROFONDIR

LIRE aussi notre [présentation de la saison 2016 – 2017 de l'Orchestre national de Lille](#)

LIRE aussi notre [sélection des programmes dirigés par le nouveau directeur musical de l'Orchestre national de Lille, Alexandre Bloch](#)

LILLE. Debora Waldmann dirige un Halloween mexicain

LILLE, Orch. national. Les 28 et 29 octobre 2016. Debora Waldman, El Dia de los muertos. La vie dans la mort, la fête et ses trances au pays funèbre, ... ou selon la tradition populaire mexicaine, les larmes s'effacent pour les rires et la joie collective. Pour fêter Halloween et le jour des morts selon les rites d'Amérique latine, la chef Debora Waldman (né au Brésil), ex assistante du regretté Kurt Masur – et de loin son élève la plus engagée, fait vibrer les cordes de l'Orchestre national de Lille, en une célébration grand public des défunts, mais à la mode mexicaine... c'est à dire dans la danse et la transe joyeuse, animée, exaltée, mais pas seulement. Le programme, intitulé El Dia de los muertos / le Jour des morts, Un Halloween mexicain, regroupe plusieurs compositeurs phares du Mexique : Moncayo, Ayala Pérez, Revueltas. Inspiré par les sons et folklores amérindiens, les partitions ainsi abordées



soulignent la fièvre communicative des auteurs mexicains heureux d'honorer les morts par la danse, le rythme, la jubilation affectueuse et cependant recueillie, soit un respect qui affiche et canalise son intensité célébrative... baguette ciselée et d'une rare profondeur chez Mozart (avec son orchestre Idomeneo, et en particulier le programme lyrique et symphonique intitulé [PUR MOZART, en complicité avec la soprano Julia Knecht](#)), Debora Waldman sait aussi défendre l'ivresse sonore, la prodigieuse fièvre des rythmes latino-américains... Les deux concerts se consomment dans l'Auditorium du Nouveau Siècle, en particulier à l'adresse des familles (d'où la catégorie «intitulée « Famillissimo », dans laquelle s'inscrit cet Halloween mexicain pur danses), le 28 octobre à 14h30 et le 29 octobre à 16h.

[**RESERVEZ VOTRE PLACE**](#)

[**Vendredi 28 octobre 2016, 14h30**](#)

[**Samedi 29 octobre 2016, 16h**](#)

[**Lille, Auditorium du Nouveau Siècle**](#)

[**Programme « Famillissimo »**](#)

[**Le Jour des morts / El Dia de los Muertos**](#)

Pages symphoniques des compositeurs mexicains :
Moncayo, Ayala Pérez, Revueltas...

Orchestre national de Lille

Debora Waldman, direction

Toutes les infos et les activités autour des concerts El Dia de los Muertos (atelier musical et plastique à partir de 5 ans, le



29 octobre à 14h...) sur [**le site de l'Orchestre National de Lille**](#)

<http://www.onlille.com/event/20165-halloween-mexicain-famillissimo/>

APPROFONDIR

LIRE aussi notre [**présentation de la saison 2016 – 2017 de l'Orchestre national de Lille**](#)

LIRE aussi notre [sélection des programmes dirigés par le nouveau directeur musical de l'Orchestre national de Lille, Alexandre Bloch](#)

LIVRES, annonce : AGNES LETESTU, Danseuse étoile, propos sur la danse (Editions Buchet Chastel)

LIVRES, annonce : AGNES LETESTU, Danseuse étoile, propos sur la danse (Editions Buchet Chastel). La réussite d'une danseuse tient à quelques paris relevés : maîtrise totale de son corps et de ses possibilités et évolutions ; gestion du mental ; choix et gestion des rôles du répertoire et des créations à inventer ; discipline, humilité, patience... Tout cela la danseuse phare du Ballet de l'Opéra de Paris, **Agnès Letestu** l'a appris, canalisé, porté, sachant attendre son heure, s'effacer presque pour

mieux éblouir le temps venu, quand son physique et ses performances répondaient alors au goût et à l'attente du



« milieu » : public, directeurs de l'Opéra et de la Danse. Avec Noureev, **Agnès Letestu** apprend et perfectionne son art dans ... l'ombre ; jusqu'en octobre 1997, où après avoir dansé Odile dans Le Lac des Cygnes, elle devenait de la bouche même de Hugues Gall, « Danseuse Étoile », reconnaissance ultime et accomplissement suprême. Si l'on prend en compte qu'une carrière de danseuse s'arrête, vérité du corps oblige, vers 42 / 43 ans, selon les intéressées, le parcours d'Agnès Letestu fut incroyablement intense, sa singularité marquante estimée à sa juste valeur sur le tard... Mais quelle grâce, et quelle intériorité ! Pas un battement de cils, pas un regard (vers le public) qui n'ait été pensé, muri, ciselé pour exprimer mieux qu'une technique : l'âme du personnage. Les pages de ce livre témoignage sont capitales pour comprendre de l'intérieur, la quête lente donc mieux préparée de l'une des danseuses les plus inspirées, et les plus technicienne de sa génération. La silhouette Letestu fait depuis ses incarnations sur la scène de Bastille et du Palais Garnier à Paris, modèle. Celle qui en plus d'être une danseuse divine, par son élégance et sa profondeur, fut aussi enseignante, et passionnée par le costume, réalisatrice des costumes de scènes pour plusieurs productions; la sincérité du propos est passionnante, les anecdotes autobiographiques d'un apport essentiel. LIVRE événement. Grand critique et compte rendu à venir dans le mag cd dvd livres de CLASSIQUENEWS



LIVRES événement, annonce. **Agnès Letestu : Danseuse étoile, repos sur la danse.** Parution le 15 septembre 2016. Editions Buchet-Chastel – ISBN 978-2-283-02938-1. CLIC de CLASSIQUENEWS de septembre 2016. Grande critique à venir

VERSAILLES. Proserpine de Saint-Saëns à l'Opéra royal

VERSAILLES, Proserpine de Saint-Saëns. Le 11 octobre 2016. Versailles accueille une recreation lyrique du romantisme français tardif... Révélation lyrique probable sous les ors de l'Opéra royal de Versailles. Créée à l'Opéra-Comique le 14 mars 1887, Proserpine reste une partition méconnue qui précise la



relation de Saint-Saëns à Wagner, lequel référence absolue pour tout compositeur français à partir des années 1870, est cité dans la correspondance du musicien français. De fait, l'écriture y est l'une de plus modernes et audacieuses du Saint-Saëns quinquagénaire, qui use et abuse de dissonances et de fureur dans un orchestre déchainé, véhément, syncopé. La Proserpine dont il s'agit n'est pas la beauté irrésistible, fille de Cérès, convoitée par Hadès/Pluton... les amateurs d'Antiquité qui croyait au Saint-Saëns défenseur et admirateur de la mythologie seront déçus : cette Proserpine est courtisane à la Renaissance, prêtresse suave et païenne, pour laquelle l'amour est un gouffre de torture et de souffrance, en proie aux délices infernales servis par Satan, quand Angiola est « innocence, candeur, incarnation de l'amour pur et virginal ». Amour chaste et tranquille (ennuyeux), amour passionnel (et venimeux). D'un côté, paix, sérénité, accomplissement muet ; de l'autre, passion et contorsions. Le contraste qui s'en dégage, l'opposition des caractères Angiola et Proserpine qui en découle, offre à Saint-Saëns un formidable vivier de possibilités expressives. Si le plateau réunit pour cette recreation reste prometteur (Véronique Gens,

habituée aux rôles dignes et nobles incarne la furie Proserpine), on s'étonne qu'aujourd'hui, ce soit encore un orchestre sur instruments modernes qui défende la partition. Le Saint-Saëns désireux de se confronter à Wagner réalise ici une surenchère d'effets de timbres dans une orchestration riche et raffinée : l'écriture aurait méritée évidemment le format et le caractère spécifique des instruments d'époque ; d'autant qu'en France, les orchestres de ce genre ne manquent pas et certains même, comme l'excellent JOA, réalisent de façon exemplaire, toute une démarche pédagogique et de perfectionnement pour les jeunes instrumentistes... L'orchestre de Saint-Saëns, son écriture spécifique, la couleur et la texture qu'il cultive, méritent mieux.

Camille Saint-Saëns (1835-1921)

Proserpine

Drame lyrique en 4 actes sur un livret de Louis Gallet.
Créé à Paris le 14 mars 1887 au théâtre national de l'Opéra-Comique.

Véronique Gens, Proserpine
Marie-Adeline Henry, Angiola
Frédéric Antoun, Sabatino
Andrew Foster-Williams, Squarocca
Jean Teitgen, Renzo
Mathias Vidal, Orlando
Philippe-Nicolas Martin, Ercole
Artavazd Sargsyan, Filippo / Gil
Clémence Tilquin, Une Religieuse

Münchner Rundfunkorchester / Orchestre de la Radio de Munich
Chœur de la Radio Flamande
Ulf Schirmer, direction

[RESERVEZ VOTRE PLACE](#)

DVD, compte rendu critique. Verdi : Otello (Yoncheva, Lucic, Nézet-Séguin, 2015)

DVD, compte rendu critique. Verdi : Otello (Yoncheva, Lucic, Nézet-Séguin, 2015). Septembre 2015, la bulgare Sonya Yoncheva, voix carressante, timbre meliflu (bientôt sur les traces de la sublime et câline Fleming, qui chanta ici même avant Netrebko, Desdemona?), d'une hyperféminité qu'elle partage avec Anna Netrebko justement, cumule depuis quelques mois, comme sa consœur, capable de surperbes défis vocaux (chez Verdi et Puccini), s'affirme peu à peu comme la voix internationale que le milieu lyrique attendait : sa Desdemona au Metropolitan Opera de New York, saisit, captive, s'impose par une musicalité juvénile, d'une richesse expressive et poétique admirable. Fragilité et finesse, rondeur et puissance du chant. Ces qualités ont fait depuis, la grâce habitée de sa Traviata à l'Opéra Bastille, ou le cristal adolescent de sa comtesse des Noces de Figaro dans un récent enregistrement édité par Deutsche Grammophon, live de Baden Baden sous la direction du même chef, Nézet-Séguin ([LIRE notre compte rendu des Noces de Figaro avec Sonya Yoncheva à Baden Baden 2015](#)). Sous le conduite du même chef, « La Yoncheva » affirme un tempérament souverain : et hors de la tradition de ses grandes aînées (Tebaldi, Freni, Te Kanawa...), cisèle une grâce féminine (sa signature désormais), qui aux côtés de la sensibilité sacrificielle finale, s'accompagne d'une assurance féline dans ses confrontations



avec l'infâme Iago.

Succédant à Fleming et Netrebko,

Yoncheva, nouvelle reine du Met



Mais le point fort de cette production revient aussi à celui justement qui tire les ficelles, le jaloux rongé par l'impuissance, ce Iago parfait démon cynique auquel le superbe **Zeljko Lucic** offre sa présence et une vérité prodigieuse. Seul il n'était rien. Manipulant un Otello trop carré, Iago triomphe indirectement. Car ici Otello, le maure complexé par sa couleur de

peau (ici aspect écarté, à torts), est plus brute épaisse qu'amoureux en doute (le letton **Aleksandrs Antonenko** demeure bien instable, son personnage mal assumé, inabouti ou trop carré : un comble d'autant plus criant confronté aux deux portraits captivants de ses deux partenaires...), il conviendrait que le ténor qui ne manque pas de puissance, affine considérablement son approche pour éviter des attitudes ...souvent ridicules. Grâce à l'éclair expressif qu'apporte le baryton serbe en revanche, le couple Otello et Iago / Lucic forme un monstre à deux têtes qui dévore la finesse de Yoncheva pourtant lionne autant que gazelle; sa prière en fin d'action est déchirante : sobre, ténue, murmurée, au legato quasi bellinien.



Parmi les comprimari, -rôles « secondaires », saluons le très juste et séduisant Cassio du prometteur **Dimitri Pittas**. Futur directeur musical du Metropolitan, le maestro adulé actuellement **Yannick Nézet-Séguin** prête une attention

continue pour les instruments, relief de chaque timbre dans une partition souvent cataclysmique, et aussi introspective : contrastes et vertiges dignes de Shakespeare... on guettera son prochain Otello, avec un fini orchestral cette fois totalement maîtrisé. De toute évidence, le dvd est plus que recommandable, pour entre autres les confrontations Yoncheva et Lucic, la direction efficace de Nézet-Séguin : un must contemporain made in New York.

DVD, compte rendu critique. Verdi : Otello. Aleksandrs Antonenko (Otello), Sonya Yoncheva (Desdemona), Željko Lučić (Iago), Chad Shelton (Roderigo), Dimitri Pittas (Cassio), Jennifer Johnson Cano (Emilia), Tyler Duncan (A herald), Günther Groissböck (Lodovico), Jeff Mattsey (Montano)... Metropolitan Opera & Chorus. Yannick Nézet-Séguin, direction. 1 dvd Sony classical 889853089093, enregistré en septembre 2015.

DVD, compte-rendu critique.
Giordano : Andrea Chénier

(Kaufmann, Zeljko, Pappano, janvier 2015)



DVD, compte-rendu critique. Giordano : Andrea Chénier (Kaufmann, Zeljko, Pappano, janvier 2015). Sur la scène du Royal Opera House de Londres, Jonas Kaufmann éblouit dans le rôle d'Andrea Chénier (1896) ; le ténor apporte au héros révolutionnaire conçu pour l'opéra par Giordano, une vérité irrésistible. L'acteur poète sur la scène londonienne frappe et saisit par sa finesse de style, son expressivité ardente et sensible... La clarté du chant impose une conception

très dramatique et efficace du poète (victime de Robespierre en 1794) en lequel Madeleine de Coigny, jeune noble détruite par les révolutionnaires, voit son sauveur, le seul homme capable de la sauver.

Kaufmann en poète libertaire et insoumis

Sans posséder l'angélisme ardent et incandescent d'une Tebaldi, la soprano Eva-Maria Westbroek, même en possédant ce

soprano spinto requis pour le personnage, peine sur toute la durée, usures et limites d'une voix hier encore préservée (aigus ici instables). Mais le jeu juste de l'actrice touche (sa « Mamma morta » surgit de l'ombre et s'embrase progressivement : belle intelligence de vue). Mais l'absence de moyens vocaux rend sa prestation déséquilibrée : c'est d'autant plus regrettable que les duos entre les deux amants perdent en acuité, en vérité émotionnelle.

Si Kaufmann apporte une profondeur psychique à Chénier, le baryton serbe très doué et charismatique Zeljco Lucic « ose » et réussit un Gérard, tiraillé par ses propres démons intérieurs, entre désir et conscience politique ; le rôle est comme un double pour celui de Chénier : haine puis renoncement ; le chanteur réalise lui aussi une superbe incarnation.

D'ailleurs les comprimari, ou « rôles secondaires » composent une galerie de tempéraments parfaitement défendus ... ainsi se détachent la Bersi animée de Denyce Graves, la Comtesse de Coigny, fière et tendue de Rosalind Plowright, l'Incroyable intriguant serpent de Carlo Bossi. Troublante et d'un impact inouï, l'alto profond guttural de la Madelon ancestrale d'Elena Zilio. Aucun doute, Giordano sait faire du théâtre.

Antonio Pappano, d'un souci instrumental magistral, veillant aussi à l'équilibre plateau / fosse, dans une balance très équilibrée et limpide, montre à l'envi et déroutant tous ces détracteurs, quel chef lyrique il est devenu : – le récent récital VERISMO d'Anna Netrebko (2 septembre 2016 : CLIC de CLASSIQUENEWS) nous le prouve encore, comme son AIDA récente éditée par Warner également : baguette fine, élégante et expressive, d'une profondeur incarnée...



Sur la scène, la mise en scène de David McVicar reste conforme au travail du Britannique : efficace, esthétique, surtout classique, ressuscitant la France Révolutionnaire avec vérité, capable de glisser avec horreur de l'insouciance monarchie à la terreur des révoltés. La tourmente collective impose un contraste d'autant plus mordant avec le profil des individualités aussi finement incarnées, habitées que celle de Chénier ou dans une moindre mesure de Madeleine, à cause des imperfections trop criardes de la soprano Eva-Maria Westbroek ; quel dommage pour elle, sa carrière n'aura pas briller par sa longévité. Au final une excellente performance globale dont le mérite tient à la subtilité des portraits des solistes et de la tenue d'un orchestre qui musicalement sait éviter tout pathos vériste surexpressifs. Le chant de Kaufmann est au diapason d'une élégance intérieure et d'une grande sobriété expressive. Gloire à l'intelligence et la finesse stylistique : l'opéra vériste en sort vainqueur. Et sur un sujet historique, la fessue historique y gagne un relief plein de rage, de fureur, d'exaltation mesurée, au service d'un idéal républicain en

proie au chaos (la mise en scène de McVicar affiche clairement l'enjeu dramatique global : « la patrie en danger »). Réjouissant.

DVD, compte-rendu critique. Giordano : Andrea Chénier (Kaufmann, Zeljko, Pappano, janvier 2015) 1 dvd Warner classics / enregistré en février 2015, édité en novembre 2015.

Aprofondir

LIRE aussi notre [compte rendu complet du cd AIDA de Verdi par Antonio Pappano et Jonas Kaufmann \(Warner classics\)](#)

LYON. Prokofiev: L'Ange de Feu par Benedict Andrew

LYON, Opéra. Prokofiev: L'Ange de feu, 11-23 octobre 2016. L'opéra scénique de Prokofiev créé en 1955 s'expose sur la scène lyonnaise, dans la production déjà vue de Komische Oper de Berlin. L'ange de feu dévoile de son côté la passion amoureuse dans ses élans et dérèglements les plus fougueux donc les plus dangereux, menant de l'extase à la folie destructrice. Dans un Moyen-Age obscur et onirique, le chevalier Ruprecht, aide l'exquise et belle Renata qui veut s'unir au comte Heinrich dans lequel elle a reconnu l'ange magnifique qui visite ses rêves depuis l'enfance, la destinant au martyr et à la sainteté. La quête de Renata pour Heinrich est-elle d'ordre spirituelle ou sensuelle ? Entre temps, le chevalier tombe amoureux de l'insatisfaite émotive.



Lyon affiche une production puissante créée à Berlin

**QUÊTE SPIRITUELLE OU CHARNELLE,
RÊVE OU RÉALITÉ ?**



Le livret de Prokofiev inspiré de Valéri Brioussov imagine le périple de la jeune femme en eaux troubles, entre rêve et réalité, au terme duquel Renata finit dans une cellule de couvent pour y trouver une vaine sérénité car l'y rejoignent Faust et Méphisto. Telle une sublime fable romantique et tragique, fantastique et poétique, telle La Damnation de Faust de Berlioz (non opéra mais légende dramatique), comme aussi les opéras de Rachmaninov (dont surtout Francesca da Rimini et l'évocation des enfers), l'ouvrage de Prokofiev flotte en une forme imprécise, oratorio, opéra, légende, action lyrique... ? Avec ses airs de Raspoutine, Benedict Andrews signe une production remarquée à Berlin, qui fait escale à Lyon : la brûlante héroïne en ses visions impossibles mais éperdues, le déploiement visuel et scénique d'essence romantique et fantastique trouvent une nouvelle évidence grâce au travail du metteur en scène australien. « *Admirable directeur d'acteurs, il dessine avec finesse un environnement grotesque et inquiétant, théâtre des égarements furieux de Renata...* »... est-il écrit en présentation du spectacle sur le site de l'Opéra de Lyon. A vous de juger sur pièces. Production événement à découvrir sur la scène de l'Opéra de Lyon en octobre 2016

L'Ange de feu de Prokofiev à l'Opéra de Lyon

Du 11 au 23 octobre 2016

[RESERVEZ votre place](#)

Direction musicale : Kazushi Ono

Mise en scène : Benedict Andrews □ Orchestre et Chœurs de l'Opéra de Lyon □ Production de la Komische Oper de Berlin □ Avec Ausrine Stundyte (Renata), ...



Portrait de Teodor Currentzis



ARTE. Portrait du chef **arte** Teodor Currentzis, dimanche 11 septembre 2016, 23h30. Le chef grec Teodor Currentzis, 44 ans, est un chef interprète qui s'est taillé depuis 10 ans une solide réputation d'iconoclaste et provocateur hors normes... très médiatisé, notamment parce qu'il dédaigne les règles d'un système musical beaucoup trop règlementé à son goût : formaté, insipide, consensuel, il demeure sans concessions, prêt à

piloter des projets musicaux, artistiquement exigeants voire innovants. A l'Opéra de Perm (Russie), qu'il dirige depuis 2011, le maestro s'est lancé dans l'interprétation de la trilogie des opéras composé par Mozart sur les livrets de Lorenzo Da Ponte... Deux premiers opéras en découlent : Les Noces de Figaro (automne 2014), Così fan tutti (automne 2015). Mais son intransigeance est totale à la mesure de l'engagement qu'il demande à ses équipes : immersion radicale, sessions de répétition set de travail préalables exceptionnellement préparées et préservées... Aujourd'hui, le volet final de la trilogie n'est pas prêt d'être publié car Teodor Currentzis n'hésite pas à récuser le résultat des enregistrements réalisés de longue haleine, et son Don Giovanni qui était prévu pour l'automne 2015 tarde toujours à être publié...

Pour mettre en pratique ses propres idées, le chef a créé son propre ensemble sur instruments d'époque : MusicAeterna. Pilotés par une main d'acier mais électrisés quant aux défis et enjeux esthétiques promis, les musiciens ont répété jusqu'à quatorze heures par jour pour arriver à un résultat que leur chef juge ... satisfaisant. De fait ses Noces de Figaro (diapason à 430 hz) et Così fan démontrent aujourd'hui une fougue orchestrale séduisante, parfois enivrante, mais le choix des solistes au niveau vocal, laisse plus dubitatif : la caractérisation instrumental phénoménale est contredite par le déséquilibre des voix (mauvais choix pour la Comtesse de l'impossible et maniérée Simone Kermes pour les Noces), mais choix en or pour la Despina d'Anna Kassyan, lauréate récente du Concours International Vincenzo Bellini (Così). Que donnera (s'il sort) son Don Giovanni ?



Autour des sessions de travail à l'Opéra de Perm, le documentaire présente un Currentzis qui, sous ses airs de dandy original, cache un artiste d'une rigueur extrême, en quête de perfection. Le film entend dévoiler le tempérament d'un chef habité par l'idéal, monstre de travail et d'acharnement dont la fougue parfois intempestive voudrait inconsciemment rivaliser avec les

premiers baroqueux, Harnoncourt, Christie, Hogwood, Garrido... quand le défrichage était porté par des tempéraments expressifs et esthétiques volontaires autant qu'audacieux. Le docu suit le chef de Perm jusqu'en Allemagne où l'ensemble Musica Aeterna réalisait une tournée...

ARTE. Dimanche 11 septembre 2016, 23h30

Currentzis : l'enfant terrible du classique

Documentaire de Christian Berger (Autriche, 2016, 52mn)

**CD événement, annonce : Arvo
Pärt : The Deer's cry / Vox
Clemantis (1 cd ECM New
Series)**

Arvo Pärt The Deer's Cry Vox Clamantis



CD événement, annonce : Arvo Pärt : The Deer's cry / Vox Clamantis (1 cd ECM New Series, 2007,2013/2014). The Deer's cry : le cri du cerf, ce pourrait être le chant et même le hurlement désespéré, mais noble de la bête et par devant elle, de la Nature personnifiée éprouvée par la torture permanente que lui infligent les hommes irresponsables. Le

premier morceau pour chœur a cappella, – « The Deer's cry »-, du programme donne le ton de ce cycle de pièces nouvelles au disque (Drei Hirtenkinder aus Fátima et Habitare Fratres) ou déjà connues (Alleluia-Tropus, spécialement composé pour l'ensemble, est repris par Vox Clamantis mais ici sans instruments ... ou le plus long extrait de Kaanon Pokajanen : « Gebet nach dem Kanon ») que l'excellent ensemble Vox Clamantis, sous la direction de Jaan-Eik Tulve, rehausse d'une écoute intérieure, d'une implication idéalement articulée et très particulière. Comme les premiers accords percutants, mordants, troublants de Von Angesicht zu Angesicht, comme la suractivité du bien connu et légendaire à présent Fratres, le propre de la musique de Pärt exprime une conscience aiguë, parfois désespérée du monde en déclin qui est le nôtre ; la riche texture des airs pour chœurs (Virgencita) énonce comme une interrogation obsédante, irrépressible, la question du sens de nos vies, la question du devenir de notre planète et de l'humanité...

Le cri du cerf

Le nouveau programme est porté par un sentiment égal, confirmé, de dépassement, d'appel au rêve, à cette innocence émerveillée qui a passé avec notre âge d'enfance... (enchantement à l'orgue et par les voix du chœur céleste de Veni Creator, enregistrement le plus ancien, de 2007) Comme les icônes le plus abouties, la musique de Pärt semble ouvrir sur un mystère que nous ne sommes toujours pas capables de comprendre ; Les climats suspendus, interrogatifs, extatiques résonnent à la fois comme l'impossibilité des hommes et se sauver d'eux-mêmes, et la possibilité d'une issue malgré tout.



Même si le compositeur n'a jamais confirmé être profondément croyant, la plupart de ses textes d'une inspiration sacrée manifeste, témoignent tous d'une très haute exigence spirituelle et morale, voire mystique.

Voici pour l'ensemble Vox Clamantis, son second opus chez ECM New Series. Le premier disque ECM New Series de Vox Clamantis, Filia Son, paru en 2012,

C'est pour le label fondé par Manfred Eicher, un retour aux sources de la création d'ECM, car la volonté d'enregistrer les œuvres de Pärt, est à l'origine de toute l'entreprise en 1984. 32 années se sont écoulées : la vocation première ne s'est pas émoussée, ni la profonde et saisissante expressivité de la musique de Pärt.

Litanies spectaculaires de « And One of the Pharisees » pour chœur à 3 parties ; étagements aériens de Da Pacem Domine (pièce à présent bien connu qui a fait la légende du compositeur) ; Prière éthérée et sombre recueillement de Most

Holy Mother of God ; ivresse des entrelacs introspectifs de Somma (de plus de 6mn)... chaque pièce est un monde en soi, portant l'espérance et aussi retraçant le parcours d'initiation propice aux révélations, celui des tantras.

L'intonation murmurée, la tendresse recueillie et sincère qui émane de la plupart (en particulier du dernier extrait de Pokajanen), affirme la sincérité envoûtée de l'écriture de l'Estonien Arvo Pärt.



Le nouveau disque de Vox Clamantis confirme des affinités évidentes avec les mondes sonores de Pärt ; depuis leur précédente expérience en 1999 où l'ensemble spécialiste des polyphonies médiévales avait décidé d'alterner les

chants grégoriens de séquences extraites d'Annam per Annam de Pärt, le geste s'est enrichi encore ; il a muri sa propre compréhension des pièces de l'Estonien, offrant aujourd'hui cette sonorité intense, intelligible, d'une précision et d'une clarté expressive souvent jubilatoires. Cd événement, CLIC de CLASSIQUENEWS de septembre 2016. Parution : le 9 septembre 2016.

CD événement, annonce. Arvo Pärt : The Deer's Cry. 1 cd ECM New Series 2466 CD 0289 481 2449. Vox Clamantis. Jaan-Eik Tulve, direction. Prochaine critique complète lors de la parution du cd, à venir sur classiquenews.com